

*Jours Etranges*, Dominique Bagouet (1990), adaptation de Catherine Legrand (2012)

Catherine Legrand est une femme aux talents multiples. Danseuse avant tout, mais également interprète puis enseignante, elle a longtemps côtoyé le célèbre chorégraphe Dominique Bagouet. Nous comprenons alors son envie de retravailler l'œuvre de Bagouet en 2012, nommée *Jours Étranges*, dans laquelle le chorégraphe cherchait à enfreindre les codes auxquels il avait obéi jusque là. Legrand poursuivra cette idée de bouleversement des normes en se concentrant uniquement sur des rôles féminins : interprétation par, non pas 3 hommes et 3 femmes, mais bien 6 femmes. Nous avons eu la chance d'assister à l'une des représentations donnée le 25 Novembre sur la scène nationale du Cratère d'Alès. Il s'agira de se questionner sur la façon dont Catherine Legrand a su actualiser une œuvre aux tonalités si spéciales. Nous verrons dans un premier temps l'originalité de l'interprétation puis nous nous intéresserons au lien unissant l'œuvre et le spectateur.

Le spectacle auquel nous avons assisté fut haut en couleur, hésitant parfois entre danse et théâtre, ce qui lui assigne un aspect burlesque aux tonalités particulières. Ce sont ces tonalités mêmes qui provoquent chez le spectateur des émotions différentes (rire, peur ..). Mais la chorégraphie n'est qu'une partie du spectacle, en effet, c'est sur les rythmes de cinq chansons des Doors que les danseuses réalisent leur performance. Chacun des mouvements est en relation avec la musique. Le titre lui aussi doit ses origines à Jim Morrison et ses trois acolytes, en effet l'album, auquel les morceaux de musiques utilisés appartiennent, est intitulé *Strange Days*, en français, *Jours Etranges*. Dominique Bagouet avoue avoir tenté de retransmettre le désarroi de l'adolescence en utilisant ces musiques si particulières, qui réveillaient chez lui cette envie d'opposition aux codes établis qu'il éprouvait étant plus jeune. En effet, l'originalité de cette représentation repose sur cette étape complexe de la vie qu'elle retranscrit à merveille. Les corps sont hésitants, ils oscillent entre hauteur et ancrage au sol. La prise d'espace est totale, et les danseuses arrivent sur scène de façon individuelle. L'adolescence est une étape vécue par tous et pourtant elle reste propre à chaque individu. Les relations entre les danseuses évoluent, nous avons pu observer des phases de solo mais également des relations de groupe, allant jusqu'au touché : les corps s'enlacent, s'étraignent, on cherche à surprendre le spectateur en lui dévoilant la sexualité, la sensualité présente à cette période de la vie. Le rythme s'accélère et les danseuses se déchainent sur un espace scénique qui semble maintenant trop étroit. Nous sommes face à des épisodes précis de l'adolescence, les sorties entre amis, les défis sportifs, les études. Legrand transforme des relations Homme-Femme en créant des rapports exclusivement féminins, bouleversement important dans cette représentation, qui ajoute un aspect de refus face à l'obéissance aux codes établis.

C'est la narration d'une période connue de tous qui va instaurer un lien fort entre le spectacle et le spectateur. Le rapport entre la scène et le public est important ici, Bagouet nous touche par ses choix artistiques, et ses mises en scène. En effet nous avons parlé précédemment de ses décisions musicales, mais nous pouvons également souligner ses choix en terme d'éclairage. Ces jeux de lumières sont présents tout au long de la représentation, suivant les rythmes donnés par les danseuses. Le spectateur n'a pas le temps de divaguer dans ses pensées, il est absorbé et retenu par ces lumières. Nous pouvons encore remarquer les costumes. Propres à chacune des personnalités des danseuses, ils nous

informent de leurs caractères, et nous permettent de comprendre leurs agissements : tantôt rockeuses, tantôt romantiques elles illustrent six types différents de féminité afin de représenter au mieux les cas de figures existant. Nous avons pu nous entretenir avec Catherine Legrand, qui nous a confié avoir choisi ces six danseuses en particulier afin de leur permettre d'être au devant de la scène, ayant toutes les six des rôles importants et étant toutes très talentueuses à leur façon. Le public enjoué des sonorités des cinq chansons des Doors ne peut qu'adhérer à ce monde pourtant particulier. Mais loin de ne s'adresser uniquement à un public d'adolescents Bagouet cherche à s'adresser à toutes les générations possibles. C'est donc grâce à la musique que les différents âges se réunissent. Ainsi the Doors permet aux adultes de s'identifier également aux actes de ces danseuses. Ce groupe populaire dans les années 1965 était le parfait représentant des adolescents et leurs desirs de révolte.

En conclusion, Catherine Legrand a parfaitement su actualiser une œuvre aux tonalités pourtant si particulières. Ses choix en termes distribution de rôles, trois femmes plutôt qu'une parité entre hommes et femmes permet à ces danseuses, toutes talentueuses à leur manière d'occuper la première place sur la scène. Ce spectacle de part ses lumières, ses costumes, et avant tout ses musiques, permet à un grand nombre d'entre nous de revivre les méandres de l'adolescence. Le travail de Dominique Bagouet est ainsi remarquable, les relations entre les danseuses sont travaillées et la prise d'espace est totale. Nous pourrions nous demander si le rapport entre les spectateurs et les danseurs aurait été le même si la création de la version de Jours Etranges par Catherine Legrand avait été faite avec un groupe constitué uniquement d'hommes.

*Myrtille*